Le cœur de Rose commença à battre violemment. " C'est l'une d'elles, se dit l'enfant... Laquelle ?"

—Il faut que je me lave les mains avant de vous suivre au parloir, dit-elle en s'échappant.

Une fois dans le dortoir, elle poussa le verrou, s'agenouilla un instant au pied de son lit, baisa son petit crucifix, et, ayant baigné d'eau fraîche son visage et ses mains, elle descendit lentement, se sentant un voile sur les yeux.

CHAPITRE XI

LADY DAVENANT

Lady Davenant n'était guère changée par les douze années qui avaient passé sur sa tête. C'était toujours une très-jolie femme, habillée à la dernière mode,—alors très-attractive. Son sourire animé et la vivacité de ses manières la rendaient fort agréable. Assise auprès de madame Dimple lorsqu'entra la jeune fille, qu'elle regardait comme sienne, elle se leva et, ouvrant les bras s'écria :

—O ma Rose ! mon enfant ! l'heureux moment !

Fidèle aux mœurs de l'époque, celle à qui s'adressaient ces paroles, fit une profonde révérence, saisit une des mains de la noble dame, et, la baisant, dit :

—Chère vénérée madame, c'est trop de bonté pour moi !

Lady Davenant releva la jeune fille inclinée, la pressa sur son cœur et la fit asseoir, gardant une de ses mains dans les siennes. Elle la contemplait avec une approbation évidente. Même dans son modeste costume de pensionnaire, elle était vraiment charmante. C'était un genre de beauté particulier : peu d'éclat, mais un teint blanc et mat ; enfin des traits réguliers et des yeux merveilleusement beaux réalisaient tout ce que lady Davenant pouvait souhaiter, excepté sous un rapport. Du premier coup d'œil, elle s'était aperçue que sa fille ne lui ressemblait en rien. Peut-être un doute traversa-t-il alors son esprit, pensée fugitive qui ne lui serait même pas venue si la jeune fille avait eu sa fraîcheur éblouissante ; néanmoins ce ne fut qu'un éclair, aussitôt évanoui. Tenant toujours sa main, elle se tourna vers madame Dimple et dit :

—J'ai tant attendu ce jour ; c'était à croire que ce pauvre cher M. Mordaunt vivrait éternellement. J'étais devenue à la lettre son esclave, depuis qu'il avait perdu la vue. Mais si je l'avais quitté, fût-ce pour un mois, il pouvait changer son testament, et laisser sa fortune à une madame Yates, la veuve de son neveu. Il les avait déshérités tous deux comme papistes ; mais parfois, quand il